

Pour beaucoup de gens en Suisse, l'escalade est simplement un chouette sport. Mais pour Luul Yemane, cette discipline représente bien plus: elle a permis à ce jeune Erythréen qui a fui tout seul son pays de trouver des amis en Suisse et de gagner de la confiance en soi.

«Allez, t'y es presque!» Ces encouragements retentissent souvent dans la forêt de châtaigniers de Chironico, l'un des plus grands sites de bloc du Tessin. Les premières neiges sont déjà venues saupoudrer les sommets du haut de la Leventina. Dans la vallée, le soleil chauffe encore bien et fait rapidement évaporer l'humidité qui subsiste sur les rochers. Autour de certains rocs gisent des matelas de bloc, partout des vestes d'hiver colorées, des sacs à dos, des baskets. Une bonne cinquantaine de personnes font des échauffements. Parmi elles, Luul Yemane. Tous ces gens font partie de ClimbAid, une organisation suisse. Son objectif: encourager par l'escalade la joie de vivre, le sentiment d'appartenance et l'équilibre psychique de personnes qui ont dû fuir leur pays. Une fois par année, ClimbAid organise un camp au Tessin avec l'ensemble des monitrices et moniteurs ainsi que des réfugiés intéressés.

#### **L'escalade découverte par hasard**

«Je me réjouissais énormément de ce camp», assure Luul. Notamment parce qu'il n'a pas si souvent l'occasion de grimper sur du rocher. Dehors, souligne-t-il, il peut laisser derrière lui le stress du quotidien et se déconnecter. Luul n'est pas

le seul que le camp enthousiasme autant. Tout autour résonnent des rires, les plaisanteries fusent, entrecoupées de cris d'encouragement. Agé de 25 ans aujourd'hui, le jeune Erythréen a découvert l'escalade par hasard. «Avant de commencer à grimper, je jouais au football et je m'entraînais au fitness, comme beaucoup d'autres jeunes hommes. En Erythrée, on grimpeait tout au plus sur des arbres.» Et puis une collègue l'a emmené avec elle dans une salle d'escalade. Grâce à elle, Luul a rejoint ClimbAid fin 2018 et s'entraîne régulièrement à la salle «6a plus», à Winterthur, depuis la fin du confinement dû au coronavirus. Pendant le confinement, il n'était plus possible de pratiquer le fitness ou le football, seule la salle d'escalade était encore ouverte. Il y est donc allé, progressant d'entraînement en entraînement. Petit à petit, son travail a porté ses premiers fruits: lors des Championnats d'escalade de Zurich en août passé, Luul s'est classé quatrième en difficulté dans la catégorie populaire. La voie de la finale était cotée 8a.

#### **Le sens de la communauté plutôt que la compétitivité**

Pour Luul, toutefois, le temps passé ensemble est encore plus important que les succès



Luul Yemane à l'échauffement sur un bloc du secteur «Centrale», à Chironico.



# Le bloc, une porte sur le bonheur

ClimbAid en Suisse

Texte: **Alexandra Rozkosny**  
Photos: **Hugo Vincent**

**Collaboration avec la section Basel du CAS: La section CAS Basel et ClimbAid, qui sont actives depuis 2021 à la salle de bloc ELYS, à Bâle, ont conclu un partenariat afin d'encourager l'intégration de jeunes réfugiés en escalade. Grâce à une bourse, des adeptes d'escalade qui participent au programme ClimbAid ont désormais la possibilité de devenir membres du CAS et de prendre part à des entraînements OJ ainsi qu'à des camps d'escalade sur rocher et en nature. Deux à quatre personnes bénéficieront de ce soutien lors de la phase-pilote, dès le printemps 2024.**



soldats. Depuis que le père vit en Israël, il gagne au moins assez pour envoyer de l'argent à sa famille. Lorsque Luul s'est vu menacé de vivre le même sort que son père, il a décidé de fuir. Ici en Suisse, il a d'abord appris l'allemand, avant d'entamer un apprentissage de poseur de sol et de parquet il y a trois ans. Il pourra terminer sa formation en été 2024, obte-

enthousiasme pour l'escalade s'affirme sans cesse: «En fait, j'essaie en permanence de motiver d'autres personnes à pratiquer l'escalade. Même quand je discute avec quelqu'un dans le train, je lui parle de ClimbAid et de ce que nous faisons.» Il est ainsi parvenu à convaincre certains de ses amis érythréens à se mettre à l'escalade. Les seuls

## «En Erythrée, on grimpeait tout au plus sur des arbres.»

Luul Yemane

personnels. «Faire du bloc, c'est être présent les uns pour les autres. On papote, on rit, on déconne. Et quand on est bloqué dans un problème, on se conseille mutuellement.» Se dépasser, persévérer, trouver ensemble une solution: voilà la véritable force de l'escalade, explique-t-il. La performance est secondaire. ClimbAid encourage cette approche de manière ciblée dans ses groupes d'entraînement en Suisse, aujourd'hui au nombre de 13.

«ClimbAid, c'est comme une deuxième famille, j'y ai rencontré tant d'amis», souligne Luul. Il est même devenu coresponsable bénévole d'un groupe d'entraînement à Winterthur afin d'aider d'autres jeunes réfugiés à prendre pied en Suisse. Ses propres débuts dans le pays n'ont pas été simples. Après plusieurs mois de périple à travers le Sahara et la mer

Méditerranée, Luul, alors âgé de 15 ans, a commencé sa nouvelle vie de jeune requérant d'asile en Suisse, sans encadrement. Au début, il n'avait contact qu'avec certains de ses compagnons d'infortune. «Ici, dans les groupes d'escalade, les gens sont très ouverts, mais dans la rue, ils sont plutôt réticents. Pour moi, c'était très difficile de rencontrer quelqu'un.»

### L'espoir loin de sa famille

Luul Yemane vient d'Erythrée. Sa mère et ses cinq sœurs vivent en Ethiopie depuis 2018. Seul son père, parti en Israël en 2009, vivait loin de sa famille depuis longtemps. Il a fui son pays parce qu'il ne voulait plus servir dans l'armée érythréenne, explique Luul. En effet, le régime avait enrôlé son père, comme des milliers d'autres hommes, mais ne payait ensuite quasiment pas de salaire à ses

nant ainsi ce qui s'est toujours refusé à son père: avoir une formation. «Mon père veut que je m'intègre bien ici et que j'apprenne beaucoup de choses, explique Luul, il ne veut donc pas que j'envoie de l'argent à la famille avant d'avoir terminé ma formation. Il est très intelligent, même s'il n'est jamais allé à l'école.»

### Enthousiasme contagieux

Même si Luul s'investit pleinement dans sa formation, son

que Luul n'a jusqu'à présent pas réussi à enthousiasmer pour ce sport, ce sont ses parents. «Les gens à l'étranger pensent que l'escalade est un sport très dangereux. C'est aussi l'avis de mes parents. Ils regardent ce que je poste sur les réseaux sociaux. Et quand on s'appelle par téléphone, ils me disent: «Tu veux te tuer? On a besoin de toi vivant!» Mais aucun parent au monde ne pourrait empêcher Luul de grimper.



Celles et ceux qui en ont besoin peuvent chercher de nouveaux chaussons au marché aux puces.



Sur le chemin qui mène au secteur «Centrale», à travers une forêt de châtaigniers. Cet après-midi au Tessin s'annonce convivial et enrichissant pour Luul Yemane et ses amis de ClimbAid.

**L'organisation ClimbAid:** En Suisse, plus de 140 bénévoles s'engagent pour ClimbAid. Ils proposent des entraînements hebdomadaires à des réfugiés dans 13 salles d'escalade et de bloc. Au Liban, l'organisation est surtout active dans la plaine de la Bekaa, qui héberge environ la moitié des réfugiés syriens, au nombre de 1,5 million. L'escalade y est utilisée comme un moyen d'apporter des changements positifs dans la communauté. La priorité est accordée à l'amélioration du bien-être mental, à l'encouragement des communautés, au soutien du développement personnel et à la maîtrise des défis sociaux.

Ces dernières années, ClimbAid a reçu un fort soutien de la communauté d'escalade en Suisse et dans le monde entier. Des pointures comme Nina Caprez, Katherine Choong, Fred Nicole ou encore Hazel Findlay s'engagent pour l'association.